

Eligia Goroncy Verlag

ROMAN

DER KINDERPROZESS

LE TRIBUNAL DES ENFANTS

**Bilingual Deutsch - Französisch
mit Paralleltext**

Jean-Philippe Devise

Am Morgen tauchte Grace Lourenço, etwas gebeugt, mit ganz kleinen Schritten, roten Augen und blauen Flecken am Körper, wieder auf. Durch das vorauseilende Gerücht angelockt, verließen ihre elf Geschwister den Müll der Gemeindemüllkippe, die Windschutzscheiben der Autos vor den roten Ampeln und die Bürgersteige des Rotlichtbezirks.

Ihre Mutter beschloss, ein Fest zu organisieren. Das Fest fand am Abend statt, nachdem erst die ganze Familie, dann ihre Freunde, und schließlich alle, die Lust dazu hatten, an Grace vorbeidefiliiert waren, um ihre Hand zu berühren.

Zuerst wurden Lose gezogen und für dieses Ereignis zwölf im Supermarkt gestohlene Schokoriegel verteilt: Milky Ways, die schmolzen und die man so schnell wie möglich essen musste. Danach wurden die beiden Reispakete - Fünf-Kilo-Pakete - der französischen Missionare geöffnet, obwohl sie eigentlich für schlechte Zeiten aufbewahrt werden sollten. Dazu gab es zwei verschiedene Saucen, eine sehr scharfe und eine andere aus Joghurt. Dieser Reis wurde zum Leckerbissen für knapp hundert Gäste. Im Anschluss daran tranken die Erwachsenen einen Alkoholauszug, der sich aus einer Mischung von Blättern und Resten sämtlicher Alkoholgetränke zusammensetzte, die

Le matin, un peu voûtée, marchant à petit pas, les yeux rouges et la peau bleuie par endroits, Grace Lourenço réapparut. Rappelés par la rumeur, ses onze frères et sœurs délaissèrent les ordures de la décharge municipale, les pare-brise des voitures arrêtées aux feux rouges, les trottoirs du quartier chaud.

Sa mère décida d'organiser une fête. La fête eut lieu le soir, après que toute la famille, puis tous ses amis, et enfin tous ceux qui en avaient envie, eussent défilé devant Grace pour lui toucher la main.

Il y eut d'abord tirage au sort et distribution des douze barres de sucreries volées au supermarché pour la circonstance : des Milky Way qui fondaient et qu'il fallait manger le plus vite possible. Ensuite, bien qu'on eût prévu de les conserver pour une période de disette, on ouvrit les deux paquets de riz - de cinq kilos chacun - donnés par les religieux français ; accommodé à deux sauces différentes, l'une très épicée et l'autre à base de yaourt, ce riz fit les délices d'une petite centaine de convives. Après quoi les adultes burent leur décoction de feuilles macérées dans un mélange de tous les alcools qu'ils avaient pu recueillir au fond des

sie vom Boden fast leerer Flaschen sammeln konnten: Rotwein, Whisky, Cognac... Sie fühlten sich danach noch glücklicher und amüsierten sich hervorragend bei der Dallas-Folge, die sie alle zusammen auf dem Farbfernseher von Emilio anschauten, einem Onkel von Grace. An jenem Abend sah man niemanden Klebstoff schnüffeln. Graces Mutter hatte den Tag damit verbracht, zu weinen. Sie umarmte ihre Tochter, trocknete ihre Tränen, hob die Arme zum Himmel und dankte Gott, dann drückte sie Grace wieder. Sie legte sich erst lange nach dem Ende des Festes hin und schlief schlecht. Sie lag auf einer Matte, draußen, auf dem getrockneten Schlamm. Als die Wolken den Vollmond freigaben, fühlte sie sich vom Licht verletzt. Schließlich stand sie auf und ging in die Baracke aus Brettern und Blech. Ihr Mann saß immer noch auf einem der beiden Stühle, die Augen weit geöffnet. Er sah sie an. Sie wandte sich um und ging auf Grace zu, die zusammengerollt unter einer Schlafwagendecke lag. Grace schlief auch nicht. Bald darauf krächte der Hahn. Graces Mutter ging nach draußen, um noch einmal Gott zu danken und sagte, als sie wieder hereinkam, dass Grace ihre hochhackigen Schuhe und ihren blauen Minirock anziehen und wieder auf die Straße vor das Hotel Ramada gehen solle, denn, wie sie es ihr schon oft erklärt hatte, waren die Männer am Morgen geiler.

bouteilles vides : vin rouge, whisky, cognac...

Ils se sentirent encore plus gais et on s'amusa beaucoup en regardant tous ensemble un vieil épisode de Dallas sur la télé couleur d'Emilio, l'un des oncles de Grace.

Ce soir-là, on ne vit personne renifler de colle. La mère de Grace avait passé la journée à pleurer. Elle serrait sa fille dans ses bras, essuyait ses larmes, levait les mains vers le ciel et lançait au Bon Dieu des formules de reconnaissance; puis elle étreignait Grace de nouveau. Elle ne s'allongea pour dormir que tard après la fin de la fête et fit une mauvaise nuit. Elle était couchée dehors, sur une natte posée à même la boue séchée. Lorsque les nuages découvraient la pleine lune, elle se sentait blessée par la lumière. Elle finit par se lever et rentrer dans la baraque de planches et de tôle. Son mari était toujours assis sur l'une des deux chaises, les yeux grands ouverts. Il la regardait. Elle se détourna et s'approcha de Grace, roulée sous une couverture des wagons-lits; Grace ne dormait pas non plus. Bientôt le coq chanta. La mère de Grace alla au-dehors remercier encore une fois le Bon Dieu et, en rentrant, dit à Grace de mettre ses escarpins, d'enfiler sa minijupe bleue et de retourner faire le trottoir devant l'hôtel Ramada, car, comme elle le lui avait toujours expliqué, les hommes bandaient davantage le matin.

Pater Jacques Delveaux sprang aus seinem Eisenbett. Wenn er schlief, ließ er Fenster und Fensterläden geöffnet. Seine Uhr, die an einem Bettpfosten hing, zeigte zwanzig vor sechs. Der klare Himmel hatte sich von den unbestimmbaren Farben des frühen Morgens befreit.

Mit nackten Füßen ging Pater Delveaux, ein kleiner, sehniger Mann, die mit Tonfliesen ausgelegte Treppe hinunter. Er hatte ein kupferfarbenes Gesicht, von vielen Falten durchzogen, die in der Nacht und im Laufe des Alters entstanden waren. Sein Gesicht war zu klein für die kräftige Adlernase, die den Eindruck vermittelte, ein unabhängiges Dasein zu führen, wie ein Späher vor einer Truppe. Die Klingel ertönte ein zweites Mal. Pater Delveaux ging langsamer. Die meisten Verschleppungen fanden sehr früh statt. Bevor er den Riegel wegzog, schloss er den letzten Knopf seiner Schlafanzugjacke.

„Grace“, sagte er, „was ist mit dir los? Hast du Probleme?“

Es fiel ihm schwer, morgens Portugiesisch zu sprechen.

„Komm rein.“

Grace Lourenço machte einen Schritt. Pater Delveaux schob den Riegel zur Seite. „Lass uns in die Küche gehen.“

Sie gingen einen Flur entlang, der vollgestopft war mit Bücher-

Le père Jacques Delveaux sauta à bas de son lit de fer. Il dormait fenêtre et volets ouverts. Sa montre, pendue à l'un des barreaux, indiquait six heures moins vingt. Le ciel clair s'était défait des teintes grisailles, indéfinies de l'aube.

Pieds nus, le père Delveaux, petit et sec, descendit les escaliers recouverts de tommette brique. Il avait un visage cuivré, fripé par la nuit et par l'âge, et trop petit pour un fort nez busqué qui donnait l'impression de mener une existence indépendante, comme un éclaireur en avant de la troupe. La sonnette retentit une seconde fois. Le père Delveaux hésita un instant. La plupart des enlèvements se produisaient au petit matin. Avant de tirer le verrou, il ferma le dernier bouton de sa veste de pyjama.

- Grace, dit-il, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as des ennuis ? Il avait du mal à parler portugais le matin.

- Entre.

Grace Lourenço fit un pas. Le père Delveaux repoussa le verrou. « Allons dans la cuisine. »

Ils empruntèrent un couloir encombré de livres empilés,

stapeln, Kartons und Plastiktüten, aus denen Hosenbeine, Hemds- oder Pulloverärmel heraushingen. Pater Delveaux wollte die Fensterläden in der Küche öffnen, aber Grace hielt ihn zurück: „Ich... ich hätte es lieber dunkel.“

„Möchtest du einen Kaffee?“

„Nein. Doch...“

„Aber zum Kaffeemachen muss ich das Licht anschalten.“

Grace zögerte.

„Gut“, sagte Pater Delveaux, während er einen Stuhl heranzog.

„Setz dich. Du hast Ärger.“

Grace ließ sich auf einen Rattanstuhl sinken, der an der schmalen Seite eines rechteckigen, mit Wachstuch bedeckten Tisches stand. Die Sonne nutzte die Lücken zwischen den Lamellen der Fensterläden aus, um einen Schrank aus braunem Holz mit hellen Streifen zu bemalen. Pater Delveaux saß auf einem Schemel rechts von Grace und beobachtete sie halb von der Seite. Er sah das dunkle, dichte Haar, dem eine laienhafte Dauerwelle diese Krause verliehen hatte, die Grace ebenso gut stand wie einer schwarzen Katze eine rosa Schleife. Als der Kühlschrankmotor mit einem Zittern aufhörte zu arbeiten, hörte man nur noch das Rauschen der Autobahn - dieses Rauschen, das nie aufhörte.

„Du kannst mit mir reden, wenn du willst“, sagte Pater Delveaux,

de cartons, de sacs en plastique d'où sortaient des jambes de pantalons, des manches de chemises ou de pull-overs. Le père Delveaux voulut ouvrir les volets de la cuisine mais Grace le retint: « Je préfère sans lumière. »

- Tu veux un café ?

- Non. Si.

- Mais il faut que j'allume pour faire le café.

Grace hésita.

- Bon, dit le père Delveaux en tirant une chaise. Assieds-toi. Tu as des ennuis.

Grace se laissa tomber sur une chaise d'osier, devant le petit côté d'une table rectangulaire recouverte de toile cirée. Le soleil profitait des fissures dans le bois des volets pour hachurer de blanc une armoire en bois sombre. Assis sur un tabouret, le père Delveaux se tenait à droite de Grace et l'observait de trois-quarts. Il distinguait la chevelure sombre et fournie à laquelle une permanente artisanale avait donné cette structure frisée qui allait à Grace aussi bien qu'une faveur rose sur la tête d'un chat noir. Lorsque le moteur du réfrigérateur s'arrêta dans un tremblement, on n'entendit plus que la rumeur du boulevard périphérique - cette rumeur qui ne s'interrompait jamais.

- Tu peux me parler si tu veux, dit le père Delveaux,

der sich steif und angespannt vorbeugte. Eine oder zwei Minuten lang herrschte Stille, dann fing Grace an, laut zu atmen. Pater Delveaux hatte sich an das Halbdunkel gewöhnt und konnte die Lippen von Grace zittern sehen. Er faltete die Hände auf der Wachstumstischdecke, um aufzuhören, ständig mit der Daumeninnenseite den Nagel seines Zeigefingers zu reiben.

„Atme“, sagte er, „atme tief aus. Atme - aus, tief - aus“.

Aber Grace konnte nicht oder dachte nicht daran, seinen Rat zu befolgen. Darauf streckte er die Hand aus, um ihr den Kopf zu streicheln, aber in dem Moment, als er ihre Haare berührte, sprang sie auf und stieß einen Schrei aus, als hätte sie einen Stromschlag bekommen.

„Fassen Sie mich bitte nicht an“, rief Grace.

„Gut. Ich berühre dich nicht mehr. Hab keine Angst.“

Grace war eine sehr gute Schülerin. Eine der wenigen, die am Lese- und Schreibunterricht teilnahm. Eine glänzende Schülerin, in der Tat, und vielleicht die Einzige, die sich nicht schämte, zu kommen. Sie hatte in einem Monat Lesen und Schreiben gelernt. Pater Delveaux hätte Grace gerne Wörter angeboten, aber die Erfahrung hatte ihn gelehrt, dass das etwas war, das man nicht machen durfte. Er fragte feige:

„Ist jemand von deiner Familie gestorben?“

Grace schüttelte den Kopf. Pater Delveaux legte die Hände

penché en avant, raide et tendu. Il y eut un silence d'une ou deux minutes puis Grace se mit à respirer bruyamment. Le père Delveaux s'était habitué à la semi-obscurité et il pouvait voir les lèvres de Grace trembler. Il croisa les doigts sur la toile cirée pour cesser de se frotter le gras du pouce contre l'ongle de l'index.

- Souffle, dit-il, expire à fond, expire, expire.

Mais Grace ne pouvait pas ou ne songeait pas à suivre son conseil. Alors il avança la main pour lui caresser la tête mais au moment où il touchait ses cheveux, elle sursauta et poussa un cri, comme si elle avait reçu une décharge électrique.

- S'il vous plaît, ne me touchez pas.

- Bon. Je ne te touche pas. N'aie pas peur.

Grace était une très bonne élève. L'une des rares à suivre les cours d'alphabétisation. Une brillante élève, en fait, et peut-être la seule qui n'eût pas honte de venir. Elle avait appris à lire et à écrire en un mois. Le père Delveaux avait envie de suggérer les mots à Grace mais l'expérience lui avait appris que c'est une chose qu'on ne doit pas faire. Lâchement il demanda :

- Quelqu'un est mort dans ta famille ?

Grace fit signe que non. Le père Delveaux joignit les mains

unter das Kinn, dann bildete er aus seinen Daumen eine Stütze. Er sah vor sich hin, betrachtete das Spülbecken, die Wasser-hähne, das Geschirr vom Vortag, das Schwester Martine zum Abtropfen hatte stehen lassen. Er hatte kalte Füße. Der Kühlschranksmotor setzte sich wieder in Gang.

„Willst du mit Schwester Martine reden?“

Grace blickte ihn fragend an.

„Sie ist gerade aus Frankreich gekommen. Sie ist Ärztin. Willst du lieber mit einer Frau sprechen?“

Grace nickte.

Als Pater Delveaux an Schwester Martines Zimmertür klopfte, stellte er fest, dass er wieder besser atmen konnte.

sous le menton, puis il se fit un support de ses pouces. Il regardait, devant lui, l'évier, les robinets, la vaisselle de la veille que Sœur Martine avait laissé égoutter. Il avait froid aux pieds. Le moteur du réfrigérateur se remit en marche.

- Tu veux parler à Sœur Martine ?

Grace l'interrogea du regard.

- Elle vient d'arriver de France. Elle est médecin. Tu préfères parler avec une femme ?

Grace fit signe que oui.

En frappant à la porte de Sœur Martine, le père Delveaux constata que lui-même respirait mieux.